

FORMULETTE

Brume, vole, vole,
Efface l'école
Et ses tableaux noirs ;
Brume, vole, vole,
Ramène nos songes
Et passe l'éponge
Sur tous nos devoirs.

Maurice Carême

La lanterne magique

© Fondation Maurice Carême

TROIS ESCARGOTS

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos

Et, dans le pré, trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.

Puis, dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.

Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ?

Peut-être est-ce une aristoloche
Qui leur sert de petite cloche

Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut

De belles lettres au tableau ?

Maurice Carême

Pigeon vole

© Fondation Maurice Carême

LA BOUTEILLE D'ENCRE

D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer :
Le navire avec l'ancre,
La chèvre avec le pré,

La tour avec la reine,
La branche avec l'oiseau,
L'esclave avec la chaîne,
L'ours avec l'esquimau.

D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer
Si l'on n'est pas un cancre
Et qu'on sait dessiner.

Maurice Carême

La lanterne magique

© Fondation Maurice Carême

L' ÉCOLE

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Au-dedans, c'était plein de rondes ;
Au-dehors, plein de pigeons blancs.

On y racontait des histoires
Si merveilleuses qu'aujourd'hui
Dès que je commence à y croire,
Je ne sais plus bien où j'en suis.

Des fleurs y grimpaient aux fenêtres
Comme on n'en trouve nulle part,
Et, dans la cour gonflée de hêtres,
Il pleuvait de l'or en miroirs.

Sur les tableaux d'un noir profond,
Voguaient de grandes majuscules
Où, de l'aube au soir, nous glissions
Vers de nouvelles péninsules.

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Ah ! Que ne suis-je encor dedans
Pour voir, au-dehors, les colombes !

Maurice Carême

La flûte au verger

© Fondation Maurice Carême

COMMENT FAIRE MON DEVOIR ?

J'avais une ardoise,
Elle est à Pontoise.

J'avais un crayon,
Il est à Lyon.

J'avais un cahier,
Il est à Poitiers.

J'avais une lampe,
Elle est à Etampes.

J'avais une plume,
Elle est dans la lune.

Comment vais-je, moi,
Faire mon devoir ?...

Il pleut sur le toit,
Et il fait tout noir.

Maurice Carême

Pomme de reinette

© Fondation Maurice Carême

LE CRAYON BIZARRE

J'ai un crayon bizarre.

Si je dessine un chien,
Il en fait un lézard.

Si j'esquisse un Indien,
Il campe un casoar.

Si je croque un jardin,
Voilà une guitare.

Je veux un arlequin ?
Il me donne un jaguar.

Si je ne pense à rien,
Il me fait un dessin

Aussi beau qu'un Chardin.
Oh ! le crayon bizarre !

Maurice Carême

Pigeon vole

© Fondation Maurice Carême

A MONTMÉDY

A Montmédy, un chien,
Un tout petit chien,
A Montmédy, un chien
Court dans un jardin.

A Montmédy, un chat,
Un tout petit chat,
A Montmédy, un chat
Court sur un mur bas.

A Montmédy, le chien
N'a pas vu le chat.
A Montmédy, le chat
N'a pas vu le chien.

Et aujourd'hui, plus rien
Ne se passera
A Montmédy, plus rien
Entre chien et chat.

Maurice Carême

La grange bleue

© Fondation Maurice Carême

LES OISEAUX PERDUS

Le matin compte ses oiseaux
Et ne retrouve pas son compte.

Il manque aujourd'hui trois moineaux,
Un pinson et quatre colombes.

Ils ont volé si haut, la nuit,
Volé si haut, les étourdis,

Qu'à l'aube, ils n'ont plus trouvé trace
De notre terre dans l'espace.

Pourvu qu'une étoile filante
Les prenne sur sa queue brillante

Et les ramène ! Il fait si doux
Quand les oiseaux chantent pour nous.

Maurice Carême

La Lanterne magique

© Fondation Maurice Carême

POUR QUE TU DORMES

Je t'emmailoterai d'étoiles
Pour que tu dormes, mon enfant,
Que tu dormes dans une toile
D'étoiles tissée par le vent.

Je te coucherai sur la lune
Pour que tu dormes, mon enfant,
Que tu dormes au creux des plumes
De la lune ombrée par le vent.

Puis te bercerais sur mon cœur
Pour que tu dormes, mon enfant,
Que tu dormes comme une fleur
Sur mon cœur bercé par le vent.

Maurice Carême

A cloche-pied

© Fondation Maurice Carême

L'ARTISTE

Il voulut peindre une rivière ;
Elle coula hors du tableau.

Il peignit une pie grièche ;
Elle s'envola aussitôt.

Il dessina une dorade ;
D'un bond, elle brisa le cadre.

Il peignit ensuite une étoile ;
Elle mit le feu à la toile.

Alors, il peignit une porte
Au milieu même du tableau.

Elle s'ouvrit sur d'autres portes,
Et il entra dans le château.

Maurice Carême

Entre deux mondes

© Fondation Maurice Carême

IL ETAIT UN ROI

Il était un roi si pauvre
Qu'il n'avait pas même un chien.
Il traversait son royaume,
Pieds nus, comme un bohémien.

Il était un roi si simple
Qu'il dormait sans matelas.
Il n'inspirait nulle crainte,
Il n'avait pas de soldats.

Mais tous ceux qui lui parlaient
Se sentaient les rois du jour
Tant sa voix leur inspirait
De force grave et d'amour.

Ainsi ce roi sans couronne
Créait chaque jour des rois,
Car la vraie royauté donne
Bien plus qu'elle ne reçoit.

Maurice Carême

La lanterne magique

© Fondation Maurice Carême

L'HEURE DU CRIME

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
 Il ôte ses souliers,
 S'approche de l'armoire
 Sur la pointe des pieds
 Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis, masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice Carême

Au clair de la lune

© Fondation Maurice Carême

NEIGES D'ANTAN

Que vaut ma joie, que vaut mon rire?
Autant en emporte le vent.
Ah! Que le mal se fasse pire!
Disait Moréas, ricanant.

Mes romances, qui s'en soucie!
Mieux vaut rire, rire et aimer.
Autant en emporte la vie
Et le cygne de Mallarmé.

Quant à faire pleurer Verlaine,
Qui maintenant y songe encor?
Autant en emporte ma peine
Et le sourire de Paul Fort.

Apollinaire avait raison :
Les souvenirs sont cors de chasse.
Se tourmenter lorsque tout passe?
Où sont les neiges de Villon!

Maurice Carême
La flûte au verger

FEUILLE D'AUTOMNE

Que me veux-tu, feuille d'automne ?
Tes gestes sont bien monotones.

Tu montres sans cesse à l'orée
Ta figure mince et dorée;

Doucement, vers moi, tu inclines
Ta petite tête chagrine.

Pourquoi cette mélancolie
Alors que tu es si jolie

Et que pour toi, dans le bouleau,
Chante le cœur d'un passereau ?

Maurice Carême
La grange bleue

© Fondation Maurice Carême

L'ORGUE DE BARBARIE

Il arrivait que, le dimanche,
Nous parviennions, comme feutrés
Par les hauts peupliers,
Une musique étrange.

Lentement, l'air se précisait.
Dans la rue endormie,
Jaillissaient les couplets
D'un vieil orgue de Barbarie.

Par la fenêtre bien fermée,
Je regardais l'orgue tourner.

Parfois, l'homme tendait la main.
Comme si j'étais pris en faute,
Je reculais soudain.
Nous étions bien trop pauvres
Pour donner même un bout de pain.

Et longuement il s'arrêtait
Comme s'il espérait
Voir dévaler les hirondelles
Dans sa maigre escarcelle.

Maurice Carême
Souvenirs

VIVE LE VOILIER QUI PASSE

Les flâneurs sont sur le quai
— Vive le voilier qui passe ! —
Les flâneurs sont sur le quai
Et rêvent de s'embarquer.

Mais rêver ne mène à rien
— Vive le voilier qui passe ! —
Mais rêver ne mène à rien.
Les marins le savent bien.

Vent de quart ou vent debout
— Vive le voilier qui passe ! —
Vent de quart ou vent debout,
II leur faut parer à tout.

Et tant pis pour qui ne voit
— Vive le voilier qui passe ! —
Et tant pis pour qui ne voit
Le bonheur claquer au mât.

Maurice Carême

Au clair de la lune

© Fondation Maurice Carême

LE PEINTRE DE LA MER

A force de peindre la mer,
Il se prit un beau jour pour elle.
Il se mit à tanguer sur terre
Comme une grande balancelle.

Puis il se vit avec son ombre
Presque bleue sur le sable fin
S'en aller jusqu'au bout du monde
Le long d'une plage sans fin.

Il eut bientôt ses ports, ses phares.
Des paquebots voguaient à l'aise
Dans l'eau jaune de ses regards.

Et, à cheval sur une chaise,
Il entendait, dans son silence,
Se heurter des vagues immenses.

Maurice Carême
Mer du Nord

© Fondation Maurice Carême

MON VOILIER

Il est de neige, mon voilier
— Vogue, vogue, mon joli rêve —
Il est de neige, mon voilier,
Parmi les oiseaux en allés.

Vous le verrez si vous rêvez
— Vogue, vogue, joli voilier —
Vous le verrez si vous rêvez,
La tête au chaud sur l'oreiller.

Au ciel vous le verrez passer
— Vogue, vogue, rêve étoilé —
Au ciel vous le verrez passer
Avec la lune à son hunier.

Maurice Carême
Le voleur d'étincelles